



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

THU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

devoit juste. Il vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, célèbre historien Grec, fils d'Olorus, naquit à Athenes l'an 475 avant J. C. Il comptoit parmi ses ancêtres Miltiade. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus, une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnese s'étant allumée peu de tems après dans la Grece, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. Thucydide avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontieres de la Thrace; mais ayant été prévenu par Brasidas, général des Lacédémoniens, il fut condamné à l'exil. C'est alors qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponnese*, entre les républiques d'Athenes & de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21^e. année inclusivement. Les six années qui restoient, furent suppléées par Théopompe & Xénophon. Démosthenes faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que Thucydide sentit naître ses talens pour l'histoire, en entendant lire celle d'Hérodote à Athenes, pendant la fête des Panathénées. On a souvent comparé ces deux historiens. Hérodote plus doux, plus clair & plus abondant; Thucydide plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but.

» Quand on va d'Hérodote à
 » Thucydide, dit un critique,
 » il semble qu'on quitte un
 » parterre émaillé de fleurs ou
 » un bocage délicieux, pour
 » entrer dans un champ bien
 » labouré, où par-tout l'a-
 » gréable est sacrifié à l'utile;
 » Hérodote vivoit au milieu
 » du luxe & des voluptés de
 » la molle Ionie, dans une
 » région favorisée du Ciel;
 » Thucydide habitoit l'apre
 » territoire de l'Attique, au
 » milieu d'un peuple simple,
 » laborieux, économe; il étoit
 » militaire, & ses mauvais
 » succès n'avoient pas égayé
 » son caractère naturellement
 » sérieux & sombre: son style
 » est dur, austere, souvent obs-
 » cur; dans quelques endroits,
 » il étoit à peine intelligible
 » pour Cicéron lui-même, à
 » qui la langue grecque étoit
 » aussi familiere que la sienne;
 » qu'on juge de ce qu'il doit
 » être pour nous ». Quant à
 » la vérité des faits, Thucydide,
 » témoin oculaire, l'emporte in-
 » finiment sur Hérodote, qui
 » adoptoit les mémoires qu'on lui
 » fournissoit sans les examiner,
 » & des contes absurdes qui ne
 » méritoient pas même d'examen.
 » Mais les faits rapportés par
 » Thucydide sont d'un foible in-
 » térêt; le sujet qu'il a traité,
 » est triste & mesquin; c'est un
 » tissu de petites opérations mili-
 » taires; on a continuellement
 » sous les yeux le spectacle des
 » petites peuplades de la Grece,
 » qui font le dégât sur les terres
 » les unes des autres, qui se pil-
 » lent & s'égorgent comme des
 » hordes sauvages avec une fé-
 » rocité aveugle, pour de très-
 » petits intérêts; & dans toutes

ces querelles meurtrières, il n'y a pas un exploit vraiment grand & mémorable. Elles ne peuvent être importantes pour un philosophe, que parce qu'elles ont amené la décadence & la servitude de la Grece : les harangues qui sont très-longues & très-frequentes forment la partie de cet ouvrage la plus curieuse & la plus intéressante aujourd'hui, parce qu'elles renferment toute la politique de ce tems-là. Thucydide mourut à Athenes, où il avoit été rappelé, l'an 411 avant J. C. De toutes les éditions de son *Histoire*, les meilleures sont celles d'Amsterdam, 1731, in-fol., en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-fol., & de Glasgow, 1759, 8 vol. in-8°. D'Abblancourt en a donné une Traduction en françois assez fidelle, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Sées, d'une famille noble, alla achever à Paris ses humanités qu'il avoit commencées en province. A l'étude des mathématiques, il joignit celles du grec & de l'hébreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'histoire de France, dont les recherches ont rempli le cours de sa vie. Il mourut à Paris, d'une hydropisie de poitrine, en 1728. Outre quantité de *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocèse de Sées* en manuscrit, on a de lui : I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12; à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques

points de l'Histoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Dissertation* dans le *Mercur de France* & dans le *Journal de Trévoux*. IV. Les *Articles* du diocèse de Sées dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLIER, (René) Minime François, mérita par ses talens & sa probité d'être mis plusieurs fois à la tête de sa province. Il est auteur du *Diarium patrum, fratrum & sororum ordinis Minimorum provincia Franciæ*, Paris, 1709, 2 vol. in-4°, écrit d'un style pur & même élégant, assez exact pour les dates; mais il y montre quelquefois un peu trop de crédulité. Il a aussi composé quelques autres ouvrages de droit canonique régulier, tel que *de Potestate Correctoris* (c'est le titre qu'on donne au supérieur des Minimes), & autres qui n'ont point franchi les limites du cloître, & dont l'énumération intéresseroit fort peu les beaux esprits & les gens du monde.

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèse de Laon, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-tems la philosophie & la théologie dans l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, il en devint sous-prieur. Il occupoit cet emploi lorsqu'il mourut en 1736. Dont Thuillier écrivoit assez bien en latin & en françois; il possédoit les langues & l'histoire. A une imagination vive, il joignoit une vaste littérature. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*His-*

toire de Polybe, traduite du grec en françois, avec un *Commentaire sur l'Art Militaire*, par le chevalier de Folard, en 6 vol. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire de la nouvelle édition de S. Augustin*, donnée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur, 1736, in-4°. On lui a reproché des inexactitudes. III. *Lettre d'un ancien Professeur de théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution Unigenitus*. IV. *Seconde Lettre contre l'Appel interjetté de la Bulle Unigenitus*; 3e. édition augmentée, Paris, 1729, in-8°. Dom Thuillier, d'abord opposé à cette Bulle, devint un de ses plus zélés défenseurs; il se signala par plusieurs écrits en faveur de la soumission à l'Eglise, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans la congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. Le fanatique auteur du *Dictionnaire Critique* dit, « que se » sentant subitement pressé de » quelque besoin, il se mit sur » le siege, & expira avec » un grand mouvement d'en- » traîles ». On a dit la même chose d'Arius; mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre avoit tâché de ramener les errans dans son sein.

THULDEN, (Christian-Adolphe) né à Volkmarschen dans le duché de Westphalie, enseigna la théologie à Cologne & fut chanoine de Ste. Marie. On a de lui une *Histoire de son Temps*, depuis 1651 jusqu'en 1660, en latin, en 4 vol., Cologne, 1657 - 1663. C'est une

Tome VIII,

continuation de celle de Surius (*voyez ce mot*). — Il ne faut pas le confondre avec Théodore & Diodore VAN TULDEN (*voyez ces mots*).

THUMNE, (Théodore) professeur luthérien de théologie à Tubinge, s'est fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché est le *Traité historique & théologique des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THYESTE, fils de Pelops & d'Hippodamie, & frere d'Atrée, fut incestueux avec sa belle-sœur Etrope, femme d'Atrée, qui, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à Thyeste. Le soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horizon, pour ne point éclairer une action aussi détestable. Cette histoire ou fable a été la matiere de plus d'un drame; cependant l'action principale n'est pas représentable. *Voyez* ATRÉE.

THYRÉE, (Herman) Jésuite de Nuys, dans l'archevêché de Cologne, né en 1532, enseigna la théologie à Ingolstadt, à Treves, à Mayence, fut recteur de différens colleges & provincial en Allemagne, doyen de la faculté de théologie de Mayence, où il mourut le 26 octobre 1591. On a de lui *Confessio Augustana, cum notis*, Dilingue, 1567, in-4°. On l'a réimprimée depuis in-fol.

THYRÉE, (Pierre) Jésuite, frere du précédent, né à Nuys, mourut à Würzburg le 3 décembre 1601, à 55 ans, après s'être distingué dans sa société par l'emploi de professeur en

Ff